

Impressions après Côte d'Ivoire-Gabon

Propos recueillis par MM

Bouaké/Côte d'Ivoire

José Antonio Camacho, coach des Panthères :



« Les joueurs gabonais jouent mieux à l'extérieur qu'à domicile où ils gèrent difficilement la pression. Comme je l'ai affirmé il y a quelques temps, nous sommes venus ici pour gagner. Nous voyagerons avec la même conviction et ambition pour tenter de battre le Maroc. Aujourd'hui la différence s'est faite au niveau de la réussite ».

Bruno Ecuele Manga, capitaine des Panthères :



« J'éprouve actuellement un sentiment de satisfaction après cette victoire qui a été difficile à se dessiner. Par rapport au résultat de l'aller, mes coéquipiers et moi savions que nos chances étaient minimes. Mais, nous savions également que nous pouvions jouer le coup. Cela a été fait. Nous étions plus relâchés, nous avons retrouvé l'état d'esprit que l'équipe avait il y a deux ans. Nous avons eu un sursaut d'orgueil. Nous avons eu l'envie de réagir pour

montrer que si la Côte d'Ivoire l'a fait chez nous, les Panthères pouvaient aussi rugir à Bouaké. Ouh, malgré la difficulté corsée par l'exclusion de Palun, nous n'avons pas lâché prise. Concernant le match contre le Maroc, il va être plus dur. Nous allons essayer de nous concentrer en travaillant d'abord dans nos clubs afin de se donner les moyens de remporter ce match ».

Marc Wilmots, coach des Éléphants :



« Vous avez vu comment le match s'est déroulé. Il y a le gardien adverse qui sort le grand jeu en repoussant un essai de Gradel, il y a un superbe but qui vient de nulle part de Lemina. On se trouve menés 0-2. On a tout donné face à grand gardien de but gabonais. Je pense que vous avez vu,

comme moi, un penalty à la fin du match. Mais, on se met dans la difficulté quand on se fait mener 0-2. Aujourd'hui, s'il y a une équipe qui ne mérite pas de perdre, c'est la Côte d'Ivoire. On va se préparer maintenant pour affronter le Mali ».

Kalou Salomon, milieu offensif des Éléphants :



« Le Gabon a bien joué son coup. Comparativement au match de Libreville, nous n'étions pas bien organisés aujourd'hui. Il nous reste deux matches contre le Mali. A ce sujet, nous devons rester concentrés, parce qu'on n'a pas droit à l'erreur. Ce n'est pas le moment d'être négatif. Le Gabon était mieux aujourd'hui ».

Réactions des entraîneurs et joueurs locaux après le match Côte-d'Ivoire/Gabon : 1-2

" La qualification reste possible "

Propos recueillis par F-K-O.M

Libreville/Gabon

•Spéhane Bouguendza, entraîneur : « En tant que gabonais, c'est un sentiment de satisfaction qui m'anime et un soulagement en ma qualité d'entraîneur de football. C'est un résultat qui fait énormément du bien, pour cette équipe et pour ses supporters. Je salue le très bon coaching de José Antonio Camacho, qui a fait confiance à Axel Meye Me Ndong en l'alignant titulaire à la place d'Aaron Boupendza qui a encore du chemin à faire. Pour ceux qui ont suivi le match, ils ont remarqué qu'Axel Meye, un joueur que je connais bien, a pesé dans la défense ivoirienne et marqué le premier but des Panthères. Les gars ont joué plus libérés. Par ce résultat, ils ont lavé l'affront subi au match-aller à domicile. Nous nous sommes relancés dans la course pour le mondial Russie-2018.»



Erwin Nguéma(Capitaine de l'US Bitam).

•Erwin Nguéma (capitaine de l'US Bitam et ancien international gabonais) : « Ce que les gars ont réalisé est grandiose. C'est cette réaction d'orgueil qu'ont attendait après la défaite à Libreville. Toute l'équipe était unie durant toute la partie. Surtout, en seconde période où nous étions en infériorité numérique. Les gars ont mouillé le maillot pour battre cette équipe ivoirienne devant son public. Certes le coach a

été juste dans ses choix, mais il faut également souligner ici, que les anciens du groupe ont fait asseoir les jeunes afin qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Au final, tout le monde s'est investi pour rendre la monnaie de la pièce aux Éléphants de Côte-d'Ivoire, qui pensaient et se croyaient déjà au mondial. Mais la Panthère n'avait pas encore rugi. »

Mbo Bodjuni (entraîneur



Mbo Bondjuni, entraîneur Mangasports

de l'AS Mangasports) : « Cette victoire est le fruit de la détermination et une envie de montrer à cette équipe ivoirienne, qu'un fauve est plus dangereux quand il est blessé. Dommage, les gars n'ont pas joué avec le même état d'esprit au match aller. Ils avaient certainement un complexe d'infériorité. Je suis d'autant plus satisfait que deux joueurs du National-Foot 1, ont été alignés d'entrée par le sélection-

neur national. Cela veut dire que notre championnat regorge des talents parfois meilleurs que certains joueurs évoluant à l'étranger. Il faut que les gars restent mobilisés et humbles après ce bol d'oxygène. »

•Raphael Nzamba (entraîneur) : « Les gars ont réalisé un gros coup face à la Côte-d'Ivoire qui pensait que les Panthères n'avaient plus le moral après la défaite subie au match-aller

(3-0) à domicile. Mais les Éléphants sont tombés dans le piège de Camacho et les siens, qui les ont surpris en plombant deux buts en première période. Bien qu'évoluant à dix durant la seconde mi-temps, les gars se sont serrés les coudes pour arracher cette victoire, même si les Ivoiriens restent leaders de la poule. »

•Edmond Mouélé, (joueur de l'AS Mangasport, et ancien international gabonais) : « On ne peut qu'être heureux après un tel résultat. Après la lourde défaite du match-aller, il fallait que les gars réagissent et c'est ce qu'ils ont fait. Et surtout avec de la manière. Avant le début de ce match-retour, j'ai échangé avec certains anciens qui m'ont rassuré jusqu'au bout pour arracher au pire des cas un match nul. Au finish, ils ont arraché une victoire précieuse, acquise dans la douleur face à la grande Côte-d'Ivoire.»

A.M.

Libreville/Gabon

IL n'y a pas lieu de faire mine de n'avoir rien ressenti mardi dernier au coup de sifflet final de l'arbitre sénégalais Malang Diédhiou. Les Panthères du Gabon parties pour se faire massacrer à Bouaké, de l'avis de nombreux observateurs, par les Éléphants de Côte-d'Ivoire, n'avaient donc personne pour parier pour elles, mis à part, peut-être, ce journaliste ivoirien qui sonnait le tocsin en disant "Attention au piège !". Ce n'était que du bonheur pour de nombreux suppor-

teurs gabonais. Surtout après la déculottée de Libreville et les déclarations tonitruantes de certains joueurs ivoiriens à l'orgueil hypertrophié qui promettaient l'enfer aux nôtres. Pis, la défaite gabonaise au stade de l'Amitié avait suscité la raillerie des Ivoiriens qui se voyaient au-dessus de la mêlée. Enfin, cette réaction des Panthères va leur apprendre une leçon de vie à savoir : « L'humilité précède la gloire. » Tous les Gabonais, même ceux qui s'en étaient quelque peu éloignés de l'équipe nationale pour diverses raisons ont, pour cette circonstance, évité de rejoindre le chœur des

vierges effarouchées. Ils se sont, pour cette fois-ci, interdit d'entonner leurs cantiques et sermons habituels enfin de savourer une victoire aux relents revanchards, et fait apparaître les prémisses d'un renouveau dans la tanière des Panthères, en même temps qu'elle peut avoir pour effet de sceller la réconciliation avec le public sportif gabonais humilié ces dernières années par les piètres prestations de son équipe fanion. Au-delà de l'euphorie que cette victoire contre la Côte-d'Ivoire a engendré, celle-ci apparaît, à maints égards, comme un pied de nez à tous ceux qui, parmi les internationaux, croient

avoir reçu l'équipe nationale en héritage. Se livrant, pour certains, à des gamineries d'enfants mal élevés ; et pour d'autres, à des comportements frisant l'insolence et le mépris. La leçon à tirer de l'expédition ivoirienne des Panthères est que personne, absolument personne, n'est indispensable en ce bas monde. Comme le dit l'adage, « les cimetières sont remplis de gens qui se croyaient indispensables » ou qui se croyaient irremplaçables. Assurément, la victoire des Panthères en Côte-d'Ivoire a définitivement tué le mythe de la star. Passée cette étape, la réflexion doit être désormais

portée sur la capitalisation d'une telle victoire. On doit pouvoir savoir quel type d'environnement sied à l'équipe nationale, si l'entraîneur actuel peut amener l'équipe le plus loin possible, quels joueurs intégrer ou sortir de l'équipe pour sa bonification. Autant de pistes de réflexion qui visent un seul but : rendre performante notre équipe nationale. Aux autorités sportives gabonaises, voilà l'occasion rêvée pour prendre conscience de la nécessité d'une organisation efficiente de notre football, à commencer par celui des jeunes. Au lieu de se contenter de la solution facile consistant à faire venir

les joueurs gabonais évoluant à l'étranger sans se soucier de leurs performances en club et leur état de forme du moment. A la faible démographie de notre pays devait normalement s'installer une véritable machine organisationnelle. De sorte que la moindre pépite aperçue soit rapidement prise en charge par des éducateurs chevronnés (non pas ceux qui pullulent inutilement notre championnat) et des psychologues pour donner à nos jeunes joueurs une parfaite orientation dans leur carrière sportive. Faire autrement, c'est d'une certaine façon de refuser les voies qui mènent au succès.

Prémisses d'un renouveau